

1. A.
II^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉTUDES DU SUD-EST EUROPÉEN

Communications de la délégation de la R.P.d'Albanie

ALEKS BUDA

PROBLEMES DE L'HISTOIRE DE L'ALBANIE DES VIII-XVIII^e
SIÈCLES DANS LES RECHERCHES DE LA JEUNE
HISTORIOGRAPHIE ALBANAISE

ÉDITIONS DU COMITÉ NATIONAL ALBANAIS
DES ÉTUDES BALKANIQUES
TIRANA 1970

9/1

Imprime sous forme de manuscrit

ALEKS BUDA



ΔΗΜΟΣΙΑ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΚΟΝΙΤΣΑΣ

ΑΡ. ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ 55951

ΗΜΕΡ. ΕΙΣΑΓΟΓΗΣ 10/9/2014

ΤΙΤΛΟΣ ΒΙΒΛΙΟΥ

PROBLEMES DE L'HISTOIRE DE L'ALBANIE
DES VIII-XVIII^e SIECLES DANS LES RE-
CHERCHES DE LA JEUNE HISTORIOGRAPHIE
ALBANAISE

3E

ALEKS BUDA



PROBLEMES DE L'HISTOIRE DE L'ALBANIE
DES VIII-XVIIIe SIECLES DANS LES RE-
CHERCHES DE LA JEUNE HISTORIOGRAPHIE
ALBANAISE

Les problèmes albanais ne sont pas un sujet nouveau pour l'historiographie, si l'on tient présent que les humanistes européens -- de leur nombre aussi l'historien albanais Marinus Barletius -- , qui ne se situent que sur le seuil de la science moderne, et aussi les chroniques ottomans, portaient déjà leur attention sur des questions telles que les origines, l'extension territoriale, le caractère des Albanais, questions qui ne manquaient pas de susciter, dans les circonstances de l'époque, le plus grand intérêt.

Il fallut attendre la fin du XVIIIe siècle et la période qui va jusqu'à la première guerre mondiale, afin que l'historiographie européenne, pétrie des lumières et du romantisme, dans le fond de la renais-

sance nationale des peuples balkaniques et sous l'influence directe de l'acuité que prenait de plus en plus la Question orientale, s'emparât et portât de l'avant, désormais par des méthodes et des moyens plus avancés, un nombre de problèmes importants concernant celle que nous pourrions appeler l'histoire ethnique des Albanais — la formation et le développement historique de ce peuple jusqu'alors étudié beaucoup moins que ses voisins balkaniques. C'est l'étape de l'historiographie consacrée à l'Albanie qui se rattache les noms de Thümann et de Hahn, de Hopf et de Fallmerayer, de Makušev et de la triade Jireček, Šufflay et Thalloczy. Et nous ne venons de mentionner que les plus éminents.

L'historien doit savoir prouver, mieux que quiconque, dans les conditions historiques où fut obligée de vivre l'Albanie jusque encore il y a un quart de siècle, l'explication du fait qui saute aux yeux

que parmi les noms qui ont mis les pierres milliaires sur le chemin de l'historiographie consacrée à l'Albanie, sont absents les Albanais eux-mêmes.

C'est précisément la raison pourquoi notre rapport voudrait mettre l'accent sur un fait qui, à notre avis, caractérise la nouvelle période dans laquelle est entrée l'historiographie consacrée à l'Albanie depuis un quart de siècle : c'est - après ses premiers pas au XIX^e siècle - la formation de l'historiographie nationale, désormais comme une science. Sans nullement prétendre de proclamer main droite de monopole - inexistant, du reste, - dans l'étude de l'histoire nationale par les seuls historiens nationaux des pays respectifs, nous ne pourrions ne pas mettre l'accent sur la portée du fait que, par la formation de son historiographie nationale, le peuple albanais, le sujet créateur des processus de sa propre histoire, est devenu désormais un sujet conscient de son chemin historique.

Cette circonstance ne pouvait ne pas avoir sans nul doute, une suite de répercussions. La formation de l'historiographie nationale avait lieu, en tant que science, non plus désormais dans les conditions de la prédominance du romantisme national du XIX^e siècle et du positivisme, mais sur la base philosophique du matérialisme historique. Cela était à signifier que la jeune historiographie albanaise ne pouvait plus être satisfaite, sur le plan de la méthodologie scientifique générale, par une attitude objectiviste envers les faits historiques, mais qu'elle devait chercher derrière ces faits les facteurs déterminants qui impriment à la suite des phénomènes historique le caractère d'un processus soumis à des lois objectives.

La conséquence de toute l'orientation philosophique et méthodologique était que désormais furent posées comme tâches importantes dans le domaine des recherche

plusieurs problèmes, qui dans le passé avaient été traités d'une façon insuffisante comme ceux de la structure économique-sociale de l'Albanie dans les principales étapes historiques, ou bien qui n'avaient point été abordés, comme p. ex. les rapports entre les différentes classes de la société albanaise, leur attitude envers les questions fondamentales que soulevait la situations historiques à des périodes-clé, ou bien n'avaient pas été traités d'une façon juste, comme p. ex. certains problèmes de l'histoire politique et des rapports internationaux.

Une telle orientation devait entraîner, naturellement, aussi une attitude critique envers la tradition historiographique, attitude qui devait marquée de sceau de la dialectique: elle devait garder, d'une part, et continuer à élever plus haut ses réalisations positives, surmonter et éliminer ce qui était caduc, conditionnée qu'elle

était par sa base documentaire et méthodologique insuffisante, bornée.

Il était question, donc, d'une orientation du travail historiographique appelé à mettre l'accent non plus l'exclusivement sur les problèmes de l'histoire politique, non plus sur des personnalités et des idées étrangères aux masses populaires, mais elle devait tendre son effort pour une compréhension plus juste de la corrélation facteur intérieur-facteur étranger dans l'histoire de l'Albanie.

La réalisation de ces tâches soulevait, dans le même temps, aussi la réévaluation de la base documentaire existante, voulait des efforts à élargir, à atténuer ou écarter l'aspect unilatéral des matériaux documentaires qui avait représenté la souche de plusieurs opinions préconçues héritées en historiographique. L'accent fut mis en cela surtout aux sources du pays, au matériel de caractère archéologique en étendant jusqu'au premier millénaire

de notre ère la sphere des recherches et des fouilles au delà du domaine traditionnel de l'archéologie classique. Une vaste activité fut déployée à découvrir et mettre en circulation les sources d'archives locales, qui commencent abondamment à partir du XVI^e siècle, ainsi que de la tradition orale. Les résultats obtenus constituent un des succès non moins importants de la nouvelle historiographie albanaise.

Nous nous sommes posés ^{comme} tâche de brosser ici quelques nouveaux aspects de certains problèmes de l'histoire de l'Albanie. On comprend, naturellement, qu'on ne pourra brosser qu'un aperçu général sur les nouveaux chemins battus et sur quelques résultats obtenus par les historiens albanais, qui constituent une contribution à mettre mieux ^{en} clair ces problèmes.

A cette intention, nous nous rapportons à quelques études particulières des historiens albanais et, dans le même temps, mais sans la mentionner continue-

llement et expressément, à l'oeuvre principale de la jeune historiographie albanaise, à l'Histoire de l'Albanie en trois volumes, deuxième édition. Celle-ci constitue, dans une suite de questions, un travail fondamentalement nouveau par rapport à sa première édition¹. Dans cette oeuvre a été refondu le travail de plusieurs années des historiens albanais non seulement dans le domaine de l'histoire proprement dite, mais aussi de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de la culture, de l'ethnologie, etc. Ce texte, qui esquisse un cadre synthétisant unitairement des différents aspects de l'histoire de l'Albanie depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, sur la base de l'état actuel des recherches historiographiques, remplit un creux qu'on ressentait depuis longtemps non seulement dans l'historiographie albanaise, mais aussi dans celle balkanique en général.

I. Problèmes de l'histoire ethnique-
- l'ethnogenèse des Albanais

On sait que les études proprement dites de l'histoire albanaise ont commencé à partir du XVIII^e siècle par un problème qui est resté un problème central jusqu'à nos jours; l'ethnogenèse des Albanais. A celui-ci se rattachent une suite de questions corollaires, comme le problème de la provenance, du berceau de la formation du peuple albanaise et de son extension territoriale, le problème de l'autochtonité, de ses rapports avec les peuples voisins, etc.

A l'heure que nous sommes, deux conceptions opposées se heurtent sur cette question dans l'historiographie: la thèse de l'autochtonité des Albanais, de la continuité illyro-albanaise dans un habitat qui concorde plus ou moins avec celui des Albanais actuels et la thèse de l'arrivée des Albanais dans leurs sièges

actuels des régions septentrionales ou orientales à des époques qu'on fixe de façon différente. L'historiographie albanaise a pris actuellement une attitude nette en faveur de la première thèse, en s'appuyant sur les résultats de ses recherches faites pendant plusieurs années.

Ce qui caractérise en général la méthode suivie dans le passé pour le traitement de cette question, a été le fait que ses spécialistes avaient opéré jusqu'à présent presque exclusivement par des arguments linguistiques, et même, ^{comme} l'ont montré à les faits, dans une mesure assez limitée. L'expérience a montré qu'il ne suffisait non plus de suivre le chemin tracé par J. Thunmann au XVIII^e siècle, en se bornant à reprendre ses quelques arguments historiques, qui n'auraient plus pu faire sortir la question de la voie sans issue dans laquelle elle se trouvait plus ou

noins. L'historiographie albanaise, en partant tout d'abord de l'intention : à élargir la base documentaire du problème, a fait recours aussi aux arguments ethnographiques, dialectologiques, onomastiques, mais en tout premier lieu aux matériaux archéologiques, les seuls qui permettent de parler maintenant sur des bases certaines dans cette question.

Centrant leur attention surtout aux fouilles dans le domaine de la civilisation de la basse antiquité et du haut moyen âge, les archéologues albanais sont parvenus à surmonter avec succès ce vide fâcheux de sources qui avait donné lieu à des interprétations aussi disparates.

Les fouilles et les recherches effectués dans plus de 15 centres nous permettent de parler actuellement de la civilisation haute-médiévale albanaise, comme une civilisation qui s'étendait sur une grande partie du territoire de l'Alba-

nie, spécialement sur la partie septentrionale et centrale, et qui remonte surtout aux siècles VI-VIII. L'analyse typologique de cette civilisation a fait ressortir les liens qui affrent plusieurs traits essentiels de celle-ci avec ^{la} civilisation illyrienne connue des tumuli de Mati des siècles IV-III avant notre ère. Les matériaux qui constituent, désormais, un riche fonds d'outils de travail, d'armes, d'instruments et de parures nous permettent de tirer des conclusions non seulement sur l'appartenance ethnique des porteurs de cette civilisation, mais aussi du niveau de leur développement économique-social relativement haut. Les recherches et les fouilles n'ont pas été limitées aux seules nécropoles, mais ont compris aussi plusieurs agglomération fortifiées d'une caractère citadin plus ou moins développé. Ici aussi on est frappé par les mêmes éléments évidents de la continuité d'habitation, depuis les temps antiques



jusqu'au moyen âge qu'on observe dans la stratification, la technique de construction et le matériel massif de la céramique, les outils de travail, les armes, les parures etc.²

Conjointement aux éléments hérités, les archéologues albanais n'ont pas manqué de constater aussi l'existence des éléments bas-romains et byzantins empruntés, éléments traités et faits développer sur la base du patrimoine, en concordance avec les nouveaux besoins et les nouvelles circonstances sociales.

Il serait difficile, donc, de faire combiner avec ces faits les hypothèses soulevées depuis longtemps par plusieurs auteurs qui parlent d'une romanisation complète des Illyriens, de la formation d'un vacuum ethnique dans les Balkans-Ouest, sur lequel s'étendirent les Slaves, et avec ceux-ci, ou bien même après ceux-ci, les Albanais. Il serait diffi-

cile d'admettre la conception d'après laquelle cette population aurait été un "débris" un "épave" restée des vagues déchaînées des changements ethniques des siècles VI-VII dans des zones cachées, dans une sorte de "no man's land" où vivaient des bergers nomades, si l'on tient présent que nous trouvons les porteurs de cette civilisation étendus dans une ample contrée qui comprend aussi les régions basses du littoral et du lac de Shkodër, de la vallée du Drin, avec des centres relativement grands comme Kruja. Cette dernière ville documentée de son nom albanais déjà au IX^e siècle, comme un siège administratif et épiscopal.

Aux données de l'archéologie viennoise se joindre aussi celles de la toponomastique, de l'ethnographie historique, etc. Les recherches albanaïses dans le domaine de la toponymie historique ont montré d'une façon

convaincante que les noms non seulement de plusieurs montagnes et de fleuves, mais aussi des grandes villes comme Shkodra, Durrës, Vlore, etc., dans une vaste contrée ^{de} la Dalmatie méridionale à la Çamerie, de la Dardanie jusqu'à l'Adriatique et à la Jonienne marquent, dans leur forme actuelle, une évolution phonétique que ne peut être expliqué que par les lois phonétiques de l'albanais actuel. Il s'agit, donc, d'une autre attestation vivante de la continuité de l'élément albanais dans ces territoires³. On ne peut pas laisser en arrière-main le fait que dans le lexique albanais, les recherches actuelles ont montré l'existence d'une source assez ample de termes maritimes d'origine ^{albanaise} un fait qui dans le passé a été nié ou du moins n'a pas été reconnu, et par conséquent, avait servi comme un argument contre la continuité de l'habitat albanais à la côte.⁴ Des facteurs accessoires dans cette voie sont aussi

des arguments tirés de l'ethnologie historique. Plusieurs études ont fait ressortir les éléments communs dans l'habillement illyrien ancien et celui actuel du peuple albanais, dans le droit coutumier, etc.⁵

Les résultats ainsi obtenus nous permettent de tirer la conclusion que les opinions émises par plusieurs slavistes, tels Selisčev, qui parlent d'une couverture plus ou moins complète du territoire actuel des Albanais par une population slave ont été exagérées. Sans nier, naturellement, le fait que dans le territoire habité actuellement par les Albanais aient pénétré, tantôt plus tantôt moins, de nouveaux éléments ethniques, les données archéologiques et onomastiques nous permettent de tirer la conclusion qu'il existait une ample région où l'ancienne population prédominait d'une façon plus au moins compacte, mais qu'elle n'a pas manqué aussi dans d'autres régions, où elle a coexisté pour un certain temps avec des populations slaves, jusqu'à ce qu'elle se les assimila. Et cela, indépendamment]

du fait que pour plusieurs siècles ces populations ont eu l'appui des formations étatiques slaves, qui se sont étendues aussi dans les territoires albanais. Il suffirait de jeter un coup d'oeil aux résultats obtenus de l'ample moisson du matériel toponomastique qui montre que même dans ces zones, sous une couche de macrotoponymie slave, a été conservée l'ancienne microtoponymie albanaise sur vaste échelle.

De là, la jeune historiographie albanaise a tiré la conclusion que ce n'est point l'isolement, la fermeture dans une coquille primitive qui a sauvé les Illyriens de la romanisation, et, plus tard, les Albanais de la slavisation, et les a mis en état d'assimiler ces enclaves, mais le fait que ceux-ci avaient formé désormais leur culture matérielle et sociale, qu'ils avaient un territoire délimité et plus ou moins

compact où ils formaient la population prédominante, qu'il avaient leur langue distincte.

C'est précisément sur la base de ce territoire, sur la base de la communauté de la langue et de la culture spirituelle formée par un ancien élément ethnique, que le peuple albannais put surgir comme une nationalité à part à côté des autres peuples balkaniques. C'est dans ce peuple que fusionnèrent, dans les nouvelles conditions qui se formèrent par le développement économique et social du pays, les tribus particulières, les habitants des différentes régions, comme le montre l'extension et la généralisation graduelle de l'ancien nom ethnique des Albanoi ^{restant} et de leur territoire, sur la totalité du pays environnant⁶, en débordant le cercle étroit où il avait été présent comme nom d'une tribu illyrienne.

II. Le problème du développement économique, social, politique et culturel dans les siècles XII-XV.

Si les fouilles archéologiques ont permis de mettre au clair, dans une certaine mesure satisfaisante, une des périodes les plus estompées, le haut moyen âge, du moins dans quelques questions importantes, on doit affirmer qu'il existe encore des difficultés non petites pour des périodes plus récentes, tels les siècles XII-XV. Cela, quoique les sources d'archives et celles narratives soient relativement plus riches et qu'on soit en possession d'un moyen de travail qui, même s'il ne correspond pas à toutes les exigences, n'a pas encore perdu sa valeur; les Acta et diplomata de Jirecek, Thalloczy, Šufflay.

En partant du fait que la situation des sources, et surtout celle des sources documentaires et narratives étrangères, n'a pas changé radicalement depuis le temps de la publication des Acta Albaniae,

on avait l'impression qu'on ne pouvait rien ajouter en fait au cadre historique construit à son temps par Makušev, Jireček, et Sufflay.

Pourtant, sans nullement nier leurs mérites, l'historiographie albanaise ne pouvait pas se taire devant le caractère borné et unilatéral qui se manifestaient dans plusieurs questions de ce cadre, et de l'unilatéralité des sources. On sait que presque la plupart de celles-ci reflète surtout des aspects extérieurs, compte tenu du fait que ces matériaux provenaient de l'activité des chancelleries vénitienne, ragusaine, papale ou napolitaine, n'abordaient que les seuls aspects des rapports des Albanais avec l'Empire Byzantin qui portent surtout sur des conflits armés. La synthèse de ces données portait à l'idée exprimée maint fois que les principaux aspects de l'histoire albanaise étaient précisément: l'activité des étrangers dans les principaux domaines et les insurrections

des Albanais contre le pouvoir d'Etat.

A tout cela venaient s'ajouter aussi les concepts historiographiques de la "fatalité géopolitique", du processus historique comme un phénomène biologique (les ainsi-dites "explosions démographiques" etc.) ainsi que la projection, dénuée de fondement, de la situation créée par la stagnation de la domination séculaire ottomane dans la période antérieure.

L'historiographie albanaise ne pouvait pas faire changer foncièrement la situation imposée par les conditions historiques dans lesquelles fut conservée la documentation qui a affaire à l'Albanie. Mais l'historiographie albanaise considérait comme une tâche propre, outre la revision et la réévaluation de ces sources, à porter son effort à élargir la base documentaire et combler dans une certaine mesure ses vides. En fait, quoique non pas en aussi large mesure comme dans

les périodes antérieures, les fouilles et les sondages archéologiques ont parfait nos renseignements sur la géographie historique médiévale par de nombreux centres d'habitation, souvent de caractère citadin, partiellement non encore identifiés, qui ont enrichi l'inventaire des monuments de caractère culturel, artistique, public, et social, en mettant au jour toute une sphère inconnue de la civilisation du moyen âge albanais, la peinture et l'architecture médiévale albanaise.⁷

Le nouveau tableau historique qui se formait ainsi, parlait éloquemment du fait que l'Albanie devait être considérée comme un territoire de culture, l'oeuvre du travail productif de ses habitants, les Albanais.

Les conditions historiques dans lesquelles a vécu le peuple albanais dans la sphère de la domination séculaire des grands empires, sous l'administrations ecclésiastique de Rome et de Byzance, sous l'influence

des langues littéraires grecques, latine et slave, avaient donné lieu à l'extension, sur le territoire albanais, d'un vernis culturel commun à toute la péninsule. Dans ces conditions, il paraîtrait difficile de discerner, sous les dénominations grecques, latines ou slaves de la documentation, le caractère ethnique des mentionnés. Des généralisations hâtives avaient porté quelques historiens à la thèse absurde que dans ces territoires était absente précisément la population albanaise. Le résultat de l'analyse des cadastres ottomans du XV^e siècle, qui enregistraient les terrains et les populations conquises dans les années 30-50 du XV^e siècle, donne plein droit à l'historiographie albanaise à affirmer que au milieu du XV^e siècle les territoires albanais forment une unité compacte, déterminée et distinguée comme le territoire ethnique d'une nationalité distincte qui allait de la Gamërie

dans le côté Jonienne jusqu'aux régions de l'est et du nord-est, aux pieds du massif du Shar, quoique souvent caractérisé par des noms personnels aux traits grecs et slaves³. Il était de toute évidence, désormais, qu'il ne pouvait plus résister cette opinion, inspirée par l'objectivisme positiviste, qui considérait possible de pouvoir faire l'histoire de l'Albanie sans faire aussi l'histoire des Albanie.

Une des principales tâches de l'historiographie albanaise devint ainsi la détermination du niveau de développement économique et social des Albanais médiévaux. Les résultats de ce travail, qui ont trouvé leur reflet dans les pages de l'Histoire de l'Albanie, nous permettent d'affirmer que l'Albanie résulte comme une des principales contrées de culture (Kulturlandschaft) des Balkans, non seulement dans les régions basses et celles côtières. Déjà à partir du XI^e siècle commence à se manifester aussi parmi les

Albanais une différenciation sociale développée, qui porte à la formation d'une classe politique dirigeante. Quoique faibles encore, pour s'opposer à la domination byzantine, ces archontes et patriciens, ces prieurs et des panhyper-sébastes albanais, intégrés dans le cadre de l'Empire Byzantin et de son administration civile et militaire consolidèrent leurs positions économiques et politiques, jusqu'à ce que, dans les conditions de la fin du XIII^e ils parviennent à former leur pouvoir dans le pays où ils avaient leurs domaines, sans le partager avec des feudataires étrangers, sans la surveillance du pouvoir impérial central.

La formation de l'Etat albanais signe ainsi un pas important dans le développement du pays. Il est devenu jusque dans une certaine mesure le pivot autour duquel se sont développés les événements politiques, malgré l'action contraire d'une suite de facteurs contrastants. Le nouvel Etat, dans les mains d'une classe dominante aborigène, donne le jour à des condi-

tions favorables pour un développement économique, social et culturel plus stable. N'est pas en contraste avec tout cela cette politique de fluctuation entre les principales forces politiques, attestation de la faiblesse qui caractérise encore la classe dominante albanaise, laquelle n'était pas encore en état de faire face par ces propres forces à deux dangers principaux qui se dressèrent devant elle dans la première moitié du XIV^e siècle: les insurrections massives de la paysannerie de montagne et les attaques venant de l'étranger.⁸

En étudiant les mouvements insurrectionnels qui ébranlèrent le territoire albanaise dans les siècles XI-XIV^{es}, l'historiographie albanaise les a vus, en tout premier lieu, dans leur caractère social, comme mouvement dirigés contre l'exploitation des masses paysannes de la part de l'état féodal, représenté par l'Empire de Byzance et les féodaux albanais. Ces phénomènes qui ont été attribués à l'esprit de "race" des Albanais, comme "peuple toujours rébelle", et qui s'expriment, entre autres, aussi dans les gr

des migrations des paysans albanais vers le midi et la Grèce, tirent leur racine précisément dans la rude lutte de classe que soutiennent les communautés rurales des montagnes, dans les années 30 du XIV^e siècle, contre l'attaque générale des féodaux.⁹

La deuxième moitié du XIV^e siècle a attiré d'une façon particulière l'attention de l'historiographie albanaise, comme la période qui a enregistré l'éclosion économique du pays, exprimée dans l'accroissement de la production en agriculture, l'accroissement de la fonction des villes comme centres de production artisanale et d'échanges intérieurs, et enfin, l'application d'une division de travail sur échelle internationale, dans laquelle les territoires albanais avaient une part non pas de dernière main dans la zone balkano-adriatique. Les Etats féodaux albanais, s'avantageant aussi d'une politique de manoeuvre, étaient en train de devenir des facteurs politiques importants sur la côte,

ouest de la Péninsule. C'est à travers les conflits qui commencèrent à se manifester entre ces principautés, que commence à se frayer le chemin aussi dans les territoires albanais la tendance objective de la formation d'un pouvoir d'Etat centralisé. La fin du XIVe siècle signait ainsi l'épogée du développement politique et social atteint par l'Albanie médiévale avant la rude ottomane.

Le plus ample traitement avait trouvé dans l'historiographie sur l'Albanie la période de la guerre du peuple albanais contre l'invasion ottomane au XVe siècle, guerre soutenue sous la conduite du héros national albanais, Georges Kastriote-Skanderbeg. Quoiqu'il n'y ait pas de doute que de cette littérature fassent partie une suite de publications de valeur pour le matériel documentaire qu'elles apportent et pour l'effort sincère à faire ressortir la portée de la contribution albanaise à la défense de la liberté de la péninsule balkanique, on doit faire remarquer, néanmoins,

que leur base méthodologique ne peut pas être considérée, dans la plupart des cas, satisfaisante. L'historiographie albanaise a montré qu'en la détachant du milieu albanais, du fond concret historico-social et des tâches qu'elle soulevait, en qualifiant Skanderbeg comme un "météore brillant" passé sur le ciel de l'Albanie, on n'a pas donné à cette période une explication ~~suffisante~~. Quant au cadre politico-militaire d'organisation, absolument nécessaire pour le déroulement de ~~la lutte~~ les. Une part importante a joué en cela la Ligue des princes albanais, formés à Lesh sous l'égide de Skanderbeg et son évolution jusqu'aux débuts d'un pouvoir centralisé. La formation de ce pouvoir représentait un nouveau pas de l'avant déterminé par le besoin même du déroulement avec succès de la guerre pour la défense du pays et par les besoins que soulevait la société albanaise de l'époque, voire surmonter le morcellement féodal et consolider la processus convergent

dans la vie économique, sociale, politique et culturelle de la nationalité albanaise.

Une attention toute spéciale ont accordé les historiens albanais à l'étude de la stratégie et de la tactique militaire, ^{de Skanderbeg.} considérant ces problèmes intimement en rapports avec la base sociale. Certains aspects de l'art militaire ont été documentés par l'étude d'un nombre de forteresses et citadelles qui représentaient des chaînons importants dans le système défensiv de Skanderbeg.

Sur la base des analyses de la documentation et des principaux aspects des rapports de l'Etat de Skanderbeg avec les autres Etats, notamment avec Venise et la Papauté, ont été élucidés et délimités d'une façon plus exacte le rôle international de la guerre du peuple albanais et l'influence défavorable exercée en général par la politique réservée, qui passa parfois aussi à l'hostilité ouverte,

de la République de Venise envers la guerre qui avait lieu en Albanie; l'absence ^{et} d'une aide efficace de la part des principales puissances de l'époque, de leur nombre la Papauté surtout.

C'est à la lumière de ces résultats qu'il devient de toute évidence que la priorité comme facteur décisif, dans le déroulement de cette longue guerre, va à l'élément intérieur albanais, non pas au facteur étranger, aussi surévalué dans la littérature historique étrangère. ¹¹

Cela présent, il devient parfaitement compréhensible pourquoi le pouvoir ottoman ne parvient pas, malgré sa durée de plusieurs siècles, à assimiler les Albanais, les détacher de la communauté culturelle européennes à laquelle ils faisaient partie. Ils ~~sont~~ ^{sont} entrés aussi dans la nouvelle phase de leur histoire, qui débute à la fin du XVe siècle, comme une nationalité consolidée par l'immense héritage que leur avait laissé l'époque importante qui porte le nom de Skanderbeg.

√

III. Problèmes de la période du féodalisme ottoman dans les XVI-XVII^{es} siècles.

Les siècles XVI-XVII n'ont pas attiré en vain l'attention de l'historiographie des pays balkaniques, et, dans le même temps, aussi de l'historiographie albanaise. Ils sont les siècles où se manifestent les changements apportés par la conquête ottomane. Cette période a été traitée très superficiellement dans l'historiographie albanaise et étrangère ^{du passé,} parfois même d'une façon tout à fait faussée. On avait pris l'habitude de passer rapidement et d'une manière superficielle des siècles foisonnant d'insurrections contre les envahisseurs étrangers et les féodaux albanais qui avaient rallié les premiers. L'histoire de l'Albanie de cette période était identifiée à l'histoire de l'Empire ottoman et le peuple albanais aux féodaux albanais au service de la domination étrangère. On peut faire observer que le problème des transformations

économique et sociales de tout genre qu'apporte le régime féodalo-militaire en Albanie, n'avait été presque pas même abordé. La base documentaire connue pour cette période était constituée par des matériaux fragmentaires, de caractère hétérogène, d'origine étrangère, qui traitait des aspects surtout extérieurs de la réalité albanaise. Ce ne fut que la mise au jour et l'emploi sur vaste échelle des matériaux d'archives en langue ottomane, matériaux produits par l'activité des institutions du pays^{qui} a permis d'entreprendre l'étude du problème complexe des transformations intervenues en Albanie et de considérer à sa valeur le nouveau régime social-juridique ainsi que le rapport des forces sociales sur la base des rapports féodaux dans les campagnes et les villes.¹²

L'historiographie albanaise est parvenue à brosser les lignes maîtresses, quoique non encore sous une forme définitive, du développement de la propriété féodale et de la dépendance du paysan du féodal militaire ottoman albanais. Cela a permis à déterminer, dans s

lignes générales, aussi un territoire assez vaste, se trouvant dans les régions de montagne, qui resta en dehors du régime féodalo-militaire régulier, ce qu'on appelle la zone des autonomies locales. On a étudié le processus de la formation de la classe militaire féodale aborigène et les raisons économiques et sociales qui l'ont déterminé à rallier totalement l'envahisseur jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, à se mettre à son service pour opprimer et pressurer avec lui les vastes masses des peuples albanais et balkaniques. Notre historiographie, en faisant la différenciation sur la base des intérêts de classes, est parvenue à mettre au clair les raisons qui ont porté très tôt à l'islamisation totale de la classe régnante albanaise, et ensuite, comme conséquence de l'échec des insurrections populaires, aussi des masses populaires, ainsi qu'on a ôté toute base aux points de vue assez amplement diffusés dans l'ancienne historiographie albanaise et celle étrangère, les-

quelles ou bien idéalisaient l'attitude de la classe féodale albanaise, ou bien, se limitaient à identifier tout le peuple albanais à celle-ci.

L'estimation que l'historiographie albanaise a fait à la période de la domination ottomane contraste, sous plusieurs aspects, avec le croquis enjolivant que lui ont donné plusieurs auteurs. En Albanie aussi on observe plusieurs phénomènes de regrès: la chute des forces productives, l'émigration massive de la population des régions de campagne dans celles de montagne ou bien outre-mer, la chute et dans plusieurs cas la disparation des villes des XIII-XIVe siècles. La société albanaise fût dépouillés de ses éléments les plus avancés: artisans, commerçants, intellectuels.

Plusieurs facteurs ont donné naissance à ces phénomènes de divergence au sein du peuple albanais, et entre lui et les autres peuples balkaniques. L'islamisation

massive des féodaux et d'une part des masses populaires entraîna le danger d'une assimilation politique et culturelle au moyen de l'unité des intérêts économiques et politiques qui rattachèrent les féodaux albanais au pouvoir des sultans, des liens idéologiques confessionnels créés par l'islamisation des masses populaires.

Les matériaux documentaires ont mis l'historiographie albanaise en état de prouver que dans les rapports entre la domination ottomane et les masses populaires albanaises prenait naissance une profonde contradiction antagoniste, qui représentait une contradiction de classe entre les masses rurales pressurées et leurs oppresseurs, qui représentaient la classe féodale ottomane, même alors qu'ils étaient d'origine albanaise. C'est dans ces contradictions qu'avaient leurs racines les mouvements insurrectionnels qui ébranlèrent l'Albanie à partir du XVII^e siècle, insurrections qui étaient en rap-

ports aussi avec les mouvements des pays voisins. Plusieurs études ont fait nettement ressortir le rôle international important joué par les Albanais dans les assemblées balkaniques du XVIIe siècle et dans les plans à préparer une entreprise commune concertée avec les pays européens.¹³

La résistance contre la domination étrangère s'est manifestée aussi dans le domaine de la civilisation albanaise, où le régime théocratique ottoman ne reconnaissait pas la nationalité mais seulement les communautés confessionnelles. Cela avait des conséquences extrêmement néfastes pour les Albanais, divisés désormais en trois confessions hostiles. Si les trois éléments confessionnels n'ont pas pris le chemin d'un développement social, politique et culturel à part, cela a eu lieu du fait que les rapports économiques, sociaux et familiaux, les liens créés par la langue

et la commune tradition culturelle étaient plus forte que les éléments confessionnels.

IV. Les nouveaux phénomènes économiques, sociaux et politiques du XVIIIe siècle.

Les nouvelles sources, du pays et étrangères, mises au jour durant ces dernières années, ont permis à l'historiographie albanaise de faire ressortir à l'évidence que le XVIIIe siècle signe en Albanie la phase des transformations intéressantes dans le domaines économiques et politiques. L'essence de ces transformations était le passage du système de la propriété féodale militaire à celui du ciftlig, le rattachement de ce dernier au marché, le grandissement et le développement des villes, l'essor de la production et des échanges marchands et la formation des marchés régionaux et interrégionaux. Des études particulières ont été consacrées à l'activité économique des villes comme Shkodër, Elbasan

considérés simplement et uniquement comme le résultat de la pourriture et de l'anarchie de l'Empire ottoman, comme les ont considérés plusieurs historiens. La formation des pachaliks, quelque rattachée aux intérêts de classe des féodaux grands-terriens, correspondait en fait dans une certaine mesure aussi aux intérêts des nouvelles couches sociales,

aux éléments de la bourgeoisie marchande aborigène en train de se former au sein des villes principales du pays. Alors que l'Albanie penchait de plus en plus aussi vers la sphère d'action du capital marchand européen, ces éléments avaient tout l'intérêt à former un pouvoir fort qui puisse mettre une bride à l'anarchie, ce que ne pouvait plus faire la Sublime-Porte désormais, ils étaient intéressés à former de plus grandes unités politiques que n'étaient les anciens sandjaks de l'empire, ce qui devait favoriser à son tour l'extension du marché intérieur.¹⁵

Les nouveaux éléments d'ordre économique

social, politique et culturel faits ressortir par l'historiographie albanaise, en tant que phénomènes du XVIIIe siècle, ne doivent pas être sousestimés. Néanmoins, le XVIIIe siècle appartient encore à la période médiévale qu'il achève. Il signe la période dans laquelle se font jour les premiers des transformations, mais ne signe pas encore les transformations décisives et radicales économiques et sociales eux-mêmes. Malgré les divergences importantes qu'a fait ressortir l'historiographie albanaise dans les rapports entre les représentants les plus puissants de la classe féodale albanaise et le pouvoir central, existaient plusieurs liens politiques et idéologiques avec le pouvoir des sultans qui n'ont pas permis à ces féodaux de porter à fond le conflit avec la Porte et de faire rallier les masses populaires albanaises autour de leur insurrection, pour faire ainsi le pas décisif pour la séparation de l'Albanie du régime ottoman, de ce régime social féodal

arrière qui avait fait désormais son temps et qui était devenu une entrave au développement ultérieur des peuples balkaniques qu'il tenait sous sa bride.

Le XIXe siècle, le siècle des mouvements nationaux dans les Balkans et en Albanie, a fait porter sur la scène de l'histoire de nouvelles forces sociales, auxquelles appartenait de maintenant le principal rôle et qui devaient porter à fond la lutte de la libération nationale de l'Albanie et ouvrir toutes grandes les portes aux nouveaux rapports économiques et sociaux.

NOTES

1) Historia e Shqipërisë (Histoire d'Albanie), vol. I (jusqu'en 1839), Tirana 1959; la nouvelle édition réelaborée prévue pour 1971.

Pour la bibliographie v. K. Luka "BUSH", Seria shk. shoq." 4(1963); pour les questions générales of. A. Buda, La place des Albanais dans l'histoire européenne des VIII-XVIII siècles "Studia Albanica" 2 (1967); Th. Popa, Données sur les princes albanais dans les

inscriptions de nos églises (en albanais)
"Buleyin shk. shoq." 2 (1957); Dh. S. Shu-
teriqi, Questions relatives à Arbanon (en
alb.) "BUSHT, Seria sh. shoq." 1 (1956);
Id., Encore à propos de l'Arbanon (en
alb.) 3 (1958); Id., Une unscription de
l'Arbanon (en alb.) "Studime historike" 3
(1967).

2) S. Anamali, La nécropole de Kruje et la
civilisation haute-médiévale en Albanie
du Nord "Studia albanica" 1 (1964); S.
Anamali, Sur la civilisation médiévale
albanaise dans Les Illyriens et la ge-
nèse des Albanais, Tirana 1969; S. Ana-
mali - M. Korkuti, Les Illyriens et la
genèse des Albanais à la lumière des
recherches archéologiques albanaises,
ibid., S. Anamali - F. Prendi, La con-
tinuation de la civilisation illyrienne
dans celle haute-médiévale albanaise
dans Première Conférence des Etudes al-
banologiques, (Tirana 1965, (en alb.);

E. Çabej , Inscription de gabues de l'Albanais septentrionale (en alb.) dans "Buletin shk.shoq." 1 (1958); H. Ceka, Les inscriptions byzantines des gabues de Koman (en alb.), "Studime historike" 2 (1965). D. Komata Traits de la céramique médiévale en Albanie, dans Les Illyriens ... cit. ;

3) E. Çabej, La problème de l'autochtonité des Albanais à la lumière des noms de lieux (en alb.) , Seria shk.shoq." 2 (1958); Id., L'habitat ancien des Albanais dans la Péninsule à la lumière des noms de lieux (en alb.), "BUSHT, Seria shk.shoq." 1 (1962); Id., L'illyrien et l'albanais dans les Illyriens... cit.

4) L. Dodbiba, Le lexique maritime de l'albanais et ses éléments non empruntés "Studia albanica" 2 (1966).

5) A.Gjergji, Éléments communs dans l'habilement des tribus illyriennes et leur continuation dans les costumes populaires Les Illyriens...cit.; Id., Données sur l'

habillement des siècles XIV-XV en Albanie
"Studia albanica" 2 (1967); B. Jubani,
La xhublete albanaise, témoin de l'an-
cienneté du peuple albanais dans Deu-
xième conférence des études albanologi-
ques II; Rr. Zojzi, Essai de classifi-
cation des costumes traditionnels alba-
nais (en alb.) "Studime historike" 4
(1965) Id., La gune dans l'habillement
traditionnel du peuple albanais et des
autres peuples balkaniques (en alb.)
"Etnografia shqiptare" 3 (1966).

6) K. Frashëri, Le pays des Albanais au
XV^e siècle, dans Deuxième Conférence
des Etudes albanologiques I; K. Luka,
La toponymie albanaise dans la "Chan-
son de Roland" "Studime historike" 2
(1967); Id. Le nom d'Albeigne-Albanie
et son extension dans le XI^e-~~début~~ du
XII^e siècle, dans Deuxième Conférence
... cit.

7) N. Adami, Histoire des routes d'Albanie,
(en alb.) "Buletin shk.shoq." 3 (1951);

D. Komata, Fouilles dans la nécropole de Shurdhah (en alb.) "Studime historike" 3 (1967); Th. Popa, Les peintres médiévaux albanais (en alb.), Tirana 1963.

8) V. Les registres cadastriaux du sancak albanais (1431-32), de Vucitern (1455), de Dibra 1467, de Shkodra 1485, de Dukagjin 1575.

9) Histoire de l'Albanie, vol. I.. cit. 203-217.

10) A. Buda, Georges Kastriote-Skanderbeg et son époque, "Studia albanica", 2 (1967), dans le vol. I de la Deuxième Conférence des Etudes albanologiques cfr. les articles suivants; S. Pulaha, La paysannerie, force motrice dans la lutte pour la liberté dans les armées 30 du XVe siècle; S. N. Naçi, Les rapports de la Papauté avec Georges Kastriote-Skanderbeg; K. Biçoku, Aspecte des rapports de Skanderbeg avec Venise; K. Bozhorî, Les historiens byzantins du XVe siècle sur la lutte du peuple albanais

contre l'invasion ottomane; S. Isaku, L'art militaire de Skanderbeg; G. Shpuza, La lutte pour la défense de Shkodër en 1474 et 1478-1479; S. Anamali, La forteresse de Varosh à Mati, Stelush, un chaînon du système défensif de Skanderbeg; D. Komata, Petrele, un avant-poste de Krujë dans les guerres de Skanderbeg; ainsi que les publications des sources: K. Bozhori, Les luttes albano-turques du XVe siècle, sources ottomanes, Tirana 1968; I. Zamputi, Documents du XVe siècle sur l'histoire de l'Albanie, vol. 4/1, Tirana 1968.

- 11) A. Kostallari, La figure de Skanderbeg dans la littérature mondiale;
I. Zamputi; Le nom et la tradition de Skanderbeg dans les efforts des Albanais pour la liberté, dans Deuxième Conférence... cit. I. Kastrati
-- K. Biçoku, Bibliographie des oeuvres consacrées à Skanderbeg et à son époque, vol. I (XVe siècle, 1835), sous

presse.

- 12) S. Pulaha, Matériaux documentaires en turcs-osmanli des archives albanaises en Albanie (en alb.) "Studi-me historike" 4 (1966); I. Zamputi, Relations sur la situation de l'Albanie septentrionale et centrale au XVIIe siècle, en italien et albanais), 2 volumes, Tirana 1963, 1965; I. Zamputi, Les régions de Dukagjine et de Pult au XVIIe siècle, "Buletin shk. shoq." 3 (1959); Id., La relation de Frang Bardhi sur Puke (en alb.), "BUSHT, Seria shk. shoq." (1958).
- 13) I. Zamputi, Les projets albanais pour la libération du pays 1577-1621 (en alb.) "Buletin shk. shoq." 2 (1956); Id., La portée internationale des assemblées albanaises du XVIIe siècle (en alb.) "BUSHT, Seria shk. shoq." 2 (1962).
- 14) Z. Shkodra, Les corporations en Albanie dans les siècles XVI-XIX (en alb.), Tirana (sous presse); Id., La législatio

des corporations albanaises (en alb.)
"Studime historike" 4 (1965); Id.,
Le marché albanais au XVIIIe siècle
"Studime historike" 4 (1966); S. N.
Naçi, L'Albanie septentrionale au
XVIIIe siècle - La correspondance
des vice-consuls vénitiens à Shkodër
(en alb. et italien), vol. I, Tirana
1966. Id., Le commerce du sandjak de
Shkodër avec Venise au XVIIIe siècle
(en alb.) "BUSHT, Seria shk. shoq." 2
(1963); Id., Questions du çiftlig
féodal en Albanie (en alb.), "BUSHT,
Seria shk. shoq." 1 (1960).

15) S.N. Naçi, Le Pachalik de Shkodër
sous les Bushatli dans la deuxième
moitié du XVIIIe siècle, (en alb.)
Tirana 1964.

